

Yad Vashem

Le Lien Francophone

Jérusalem, Septembre 2015, N°51



La libération et le retour à la vie

Les rescapés de la Shoah dans les Camps pour personnes déplacées (pages 2-3)

Un grand homme et un ami cher vient de nous quitter - hommage à Samuel Pisar (pages 4-5)

En Couverture :



Le retour à la vie des rescapés de la Shoah dans les camps pour personnes déplacées



Le groupe théâtral "En chemin" (Ba Dere'h) lors d'une représentation du "Malade imaginaire" dans un Camp pour personnes déplacées, Berlin, 1948

Après la Seconde Guerre mondiale les Alliés ont créé des camps pour personnes déplacées en Allemagne, en Autriche et en Italie afin d'accueillir notamment des Juifs libérés des camps d'extermination et n'ayant plus où aller. Ces structures furent conçues pour une courte durée et fonctionnèrent jusqu'au début des années cinquante.

Parfois il s'agissait d'anciens camps allemands reconvertis en camp de réfugiés, parfois les Alliés ont réquisitionné des bâtiments et des maisons. La situation, juste après la guerre, était encore d'une grande précarité : manque de nourriture, de vêtements, de chauffage et de soins médicaux. De plus, la plupart des rescapés étaient encore sous le choc d'avoir perdu beaucoup de membres de leur famille où même la totalité de leurs proches. Les carences physiques et psychologiques étaient encore accentuées par une persistance de l'antisémitisme, même dans les rangs des soldats britanniques et américains qui contrôlaient le fonctionnement de ces camps.

Au fil du temps, les conditions de vie, concernant les besoins vitaux, se sont sensiblement améliorées, mais le sentiment de précarité demeurait et la plupart des réfugiés juifs souhaitaient quitter ces lieux au plus tôt, pour rejoindre Israël ou d'autres destinations. Néanmoins, malgré l'aspect provisoire de la situation, une vie sociale et culturelle d'une grande richesse s'est très vite mise en place.

Fin 1946, début 1947, les camps pour personnes déplacées ont connu un pic démographique car de nombreux Juifs rescapés voulaient fuir l'Europe dominé par les Russes et rejoindre l'Europe de l'Ouest en transitant par les camps d'Allemagne, d'Autriche et d'Italie. On estime à 250.000 le nombre de personnes qui transitèrent par ces camps. Les plus grands d'entre eux, comme Landsberg, Föhrenwald ou Feldafing pouvaient accueillir jusqu'à

6.000 résidents. Le camp de Bergen-Belsen, dans le nord de l'Allemagne, où de nombreux rescapés des camps d'extermination avaient été transférés dans les derniers mois de la guerre, comptait même une population de 12.000 personnes.

A cela il faut ajouter quelques dizaines de milliers de Juifs, également en attente d'une destination stable, et qui vivaient de façon autonome, dans certaines grandes villes d'Allemagne comme Munich et Francfort. Il faut noter également l'existence de milliers de jeunes rescapés dans des orphelinats ou des centres de mouvements de jeunesse et suivant une formation agricole afin de se préparer à une émigration en Israël.

En 1946, les conditions de vie dans les camps de personnes déplacées s'améliorèrent grâce au rapport de Earl G. Harrison qui avait été envoyé par le Président américain Harry Truman pour évaluer la situation.

Dans son rapport, Harrison avait déclaré : "Les relations que nous avons établis dans ces camps avec les survivants juifs sous notre responsabilité sont pratiquement les mêmes que les nazis pendant la guerre, mis à part que nous ne les anéantissons pas". Truman, alerté par cette description, adopta immédiatement les propositions d'Harrison en créant des camps séparés pour les Juifs, en allouant des budgets pour la nourriture, les vêtements et les médicaments, et en établissant des conseils juifs servant d'intermédiaire entre les internés et l'administration américaine. Cependant, avant même une réelle amélioration de leurs conditions de vie, les survivants avaient déjà commencés à reconstruire leur existence en célébrant de nouveaux mariages et en donnant naissance à des enfants. Un système éducatif s'est mis en place dans les camps pour personnes déplacées qui prenait également en charge des activités sportives et culturelles extrascolaires. La vie religieuse s'est organisée autour



Brith Mila organisée dans le camp de détention de Kraulos, Chypre, 1946-1948



Petites filles mangeant de la Matsa pendant les fêtes de Pessah, Hôpital Rothschild du camp pour personnes déplacées de Vienne, Autriche, 1947-1948

des principales fêtes de l'année et les Juifs religieux effectuaient l'abattage rituel et tous les services nécessaires à la vie juive : Brith Mila, Bar Mitzva, enterrements. La plupart des activités culturelles comme les conférences et les pièces de théâtre étaient menées en yiddish et de nombreux journaux furent créés. Un autre pôle

d'activité important pour les survivants fut la collecte de preuves historiques, dans et autour des anciens camps d'extermination et de concentration, afin de préparer toutes les pièces du dossier sur le crime nazi contre les Juifs.

La majorité des résidents étaient sionistes et beaucoup ont consacré tous leurs efforts à obtenir au plus tôt la permission d'émigrer en Israël. Ce combat leur redonnait de l'espoir, et surtout, leur permettait, à nouveau, d'être des gens actifs prenant leur destin en main, après toutes ces années de souffrance et d'impuissance, de clandestinité et de désespoir.

En 1948, après la création de l'Etat d'Israël, le nombre de personnes déplacées s'est réduit considérablement. De nombreux Juifs ont alors quitté l'Europe, soit pour rejoindre le nouvel Etat, soit pour se rendre aux Etats-Unis

qui adopta un assouplissement dans sa loi des quotas en ouvrant l'émigration de façon plus souple pour les Juifs des camps pour personnes déplacées. Si bien que la gestion de ces camps se termina en 1951.

*Photo de couverture : Enfants juifs du jardin d'enfants "Les combattants des ghettos" de l'organisation "Folks Farband", France, 1947

Calendrier 2015-2016

C'est le Comité Français pour Yad Vashem qui a sponsorisé l'édition du nouveau calendrier de Yad Vashem (2015-2016). Le thème illustré dans ce calendrier est celui de la libération et du retour à la vie des rescapés de la Shoah, à travers leurs activités culturelles, religieuses et communautaires dans l'immédiat après-guerre. Les conditions de vie étaient très difficiles du fait du manque de nourriture, de vêtements, de médicaments et d'autres produits essentiels. Les survivants considéraient leur séjour dans les camps pour personnes déplacées (DP Camp), dans les foyers pour enfants ou dans les camps d'internement anglais à Chypre, comme provisoire et transitoire. Néanmoins, ils se sont appliqués à fonder de nouvelles communautés, créant de nouveaux centres d'activités sociales, culturelles et éducatives. Ils ont célébré les fêtes juives, organisé des rencontres sportives, des concerts et spectacles de théâtre ; ils ont publié des journaux en yiddish ; ils ont acquis de nouveaux métiers, instruit les enfants et créé des familles, se préparant ainsi à une nouvelle vie pleine d'espoir, après la Shoah. Le site Internet de Yad Vashem a consacré deux expositions virtuelles sur le retour à la vie des rescapés de la Shoah dans les Camps pour personnes déplacées (www.yadavashem.org)



Nouveaux-nés dans le camp pour personnes déplacées de Bad Reichenhall, Allemagne, 1946-1948

En Couverture :



Hommage à Samuel Pisar

"Ainsi, Ô grand Dieu d'Abraham, c'est avec respect pour les croyances de tous, et sans malice aucune, que je me prosterne vers Jérusalem l'éternelle, ses synagogues, ses églises, ses mosquées, son mur des lamentations et son mémorial de Yad Vashem – le mémorial sacré des martyrs et des héros de la Shoah – pour te chanter ma fervente prière d'espoir puisée dans des torrents de sang. Renouvelle tes liens avec nous, Seigneur, guide-nous sur le chemin de la réconciliation, de la tolérance et de la paix, sur cette petite planète, fragile et divisée, notre maison à tous. Amen ! Amen ! Amen!"

Texte de Samuel Pisar sur la symphonie N°3 Kaddish de Léonard Bernstein.



Samuel Pisar (à gauche) et le Chef d'orchestre John Axelrod, lors du concert du 1er juin 2009 à Yad Vashem où fut jouée la Symphonie N°3 "Kaddish" de Léonard Bernstein, sur un texte de Samuel Pisar

Samuel Pisar, un des plus jeunes rescapés de la Shoah, déporté à l'âge de 13 ans à Maidanek, Auschwitz et Dachau, est né en 1929 à Bialystok en Pologne. Sa mère Helen, son père David et sa petite sœur Frieda ont été assassinés par les nazis. Après la guerre, il est devenu un des principaux conseillers de plusieurs dirigeants du gouvernement américain, y compris le président John Fitzgerald Kennedy. Né dans une famille aisée et cultivée de Bialystok, où l'on parlait, en plus du polonais et du Yiddish, l'anglais, le russe et le français, il vécut une enfance heureuse au sein d'une importante communauté juive de 80.000 personnes.

La guerre surprend le jeune Samuel qui se retrouve soudain confronté à l'horreur des camps et devra son existence à une capacité d'adaptation exceptionnelle ainsi qu'il la décrit lui-même : "ma colonne vertébrale intellectuelle et physique était si souple qu'elle ne s'est pas brisée".

Recueilli après la guerre par des membres de sa famille en France et en Australie, il fera de brillantes études de droits à l'Université de Melbourne en Australie, la Sorbonne à Paris et Harvard aux Etats-Unis. A partir de 1955 Samuel Pisar entame une carrière d'avocat international et de conseiller auprès de prestigieuses institutions. Il est, tour à tour, attaché à l'Organisation des Nations Unies, conseiller juridique à l'UNESCO, conseiller auprès du Président Kennedy, du département d'Etat et auprès de plusieurs Commissions du Sénat.

Avec sa première épouse, Norma, il aura deux filles, Alexandra Pisar-Pinto et Helaina Pisar-McKibbin, et avec sa seconde épouse, Judith, Leah Pisar-Haas. Il élève également le fils de Judith, Antony Blinken. Leah et Antony suivront d'ailleurs la voie de leur père et seront également conseillers auprès de plusieurs gouvernements

américains. C'est notamment Antony qui écrit le fameux discours du Président Bill Clinton lors de l'enterrement de Itzhak Rabin qui se conclut par "Shalom 'Haver".

Pendant toute sa carrière juridique et diplomatique, Samuel Pisar n'a cessé de prôner un monde de paix et d'oeuvrer pour la compréhension mutuelle et la liberté. C'est lui qui fut le premier artisan pour que s'établissent des relations entre l'Est et l'Ouest, lorsque le monde était encore plongé dans la guerre froide et que le rideau de fer partageait l'Europe. Il réussit à obtenir la libération de plusieurs Refuznik ainsi que de plusieurs intellectuels aux prises avec des régimes totalitaires, en URSS ou ailleurs. Il fut également l'un des premiers à établir des liens entre la Chine, les Etats-Unis et l'Europe.

En 1979, poussé par son épouse Judith, dans un contexte où les négationnistes commençaient à se faire entendre dans le discours public, il décide enfin de rédiger son témoignage sur sa terrible expérience pendant la Shoah. Lui qui voulait sans cesse aller de l'avant et mettre en sourdine le passé, le voilà contraint de revenir sur cette obscure période de l'histoire. Cela donnera naissance à son ouvrage fondamental : "Le sang de l'espoir" en 1979, suivi de "La ressource humaine" en 1983 et "Le chantier de l'avenir" en 1989. Installé à Paris tout en continuant son activité d'avocat international, il décide également de fonder avec d'autres survivants de la Shoah - Sylvain Caen, Charles Corrin, Joseph Zauberman, Paul Schaffer - le Comité Français pour Yad Vashem dont la première mission est de mobiliser des soutiens financiers qui permettront de participer à la construction de la Vallée des communautés de Yad Vashem. Situé sur le site de Yad Vashem à Jérusalem, ce monumental mémorial creusé dans le Mont du Souvenir, est un hommage aux milliers de communautés juives qui furent totalement ou partiellement anéanties pendant la Shoah.



Samuel Pisar à la tribune de Yad Vashem, lors du 7e Congrès international sur l'enseignement de la Shoah, le 12 juin 2010

Désormais, Samuel Pisar deviendra un des grands témoins de ce siècle pour la transmission de la mémoire de la Shoah, aussi bien auprès des grands de ce monde qu'auprès des jeunes générations. Comme l'a dit Avner Shalev, Président de Yad Vashem en apprenant son décès : "De nombreux rescapés de la Shoah ont, à un moment ou à un autre de leur vie, réussi à extérioriser leur terrible expérience. Très peu d'entre eux cependant sont ce que l'on appelle des "grands témoins". C'est ce statut exceptionnel qu'a atteint Samuel Pisar par sa stature internationale et universelle qui lui a permis, par-delà les barrières des langues et des mentalités, de transmettre son message à toutes les générations". Et de fait, ce n'est pas par hasard si, en 2012, l'UNESCO a nommé Samuel Pisar Ambassadeur Honoraire pour l'enseignement de la Shoah dans le monde. Il est en outre Officier

à l'Ordre des Arts et des Lettres, Grand Officier de la Légion d'Honneur, Officier à l'Ordre du Mérite d'Australie et Commandeur à l'Ordre du Mérite Polonais.

En tant que Président d'Honneur du Comité Français pour Yad Vashem, Samuel Pisar n'a cessé de promouvoir l'enseignement de la mémoire de la Shoah comme ultime rempart face à un monde toujours enclin à retomber dans ses anciens démons. Lors d'un récent dîner de gala à Paris il déclarait : "Personne ne peut avoir vécu ce que nous avons vécu sans ressentir le besoin d'alerter nos enfants face aux dangers qui peuvent détruire leur univers comme ils ont, jadis, détruit le nôtre. (...) C'est pourquoi il est nécessaire, voire impératif, que nous soutenions et garantissons la pérennité de l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah de Yad Vashem à Jérusalem".

Samuel Pisar fut et demeurera pendant longtemps une des grandes autorités morales incontestables de notre temps. Comme l'a exprimé Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones pour Yad Vashem, très émue à l'annonce de sa disparition : "Il restera à jamais dans le cœur de ceux qui ont eu l'honneur de le côtoyer, ainsi que dans celui des nombreux lecteurs qui continueront à tirer des forces à la lecture de ses ouvrages". Et elle poursuit : "Malgré ses nombreuses responsabilités au plus haut niveau, il a toujours su garder un abord si humain et si amical". C'est cette humilité qui caractérise les êtres d'exceptions. "Il y a en moi un enfant sauvage qui se moque des beaux costumes, de la renommée et des mondanités, disait-il, une sorte de conscience". Ainsi, après avoir fait entendre sa voix dans toutes les capitales du monde, c'est à Yad Vashem, en 2009, qu'il fut le plus ému en interprétant son "Kaddish" sur la Symphonie de Léonard Bernstein : "Ici, je sens que c'est pour ma grand-mère, pour ma famille et pour mon peuple que je dis le Kaddish".



Samuel Pisar à la tribune de l'UNESCO, lors de la Journée internationale du souvenir de la Shoah, le 27 janvier 2014



Samuel Pisar retrouvant les airs de musique Klezmer de son enfance, lors du dîner de gala de Yad Vashem, le 11 décembre 2008



Lors du dîner de gala de Yad Vashem, le 11 décembre 2008, de gauche à droite : Laurent Kraemer, Judith et Samuel Pisar, et Mesdames Eti Korbluth, Miry Gross et les Kraemers



Lors du 7e Congrès international sur l'enseignement de la Shoah, à Yad Vashem. De gauche à droite : Samuel Pisar, Avner Shalev, Président de Yad Vashem, Gideon Sar, Ministre de l'éducation, Miry Gross, Directrice des relations avec les pays francophones

Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.



La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'annésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous gardez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs en lien avec des notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.



Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 – Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"
(Baal Shem Tov)

En France :

Joseph Zauberman : un des fondateurs du Comité Français nous a quittés

Joseph Zauberman, un des fondateurs du Comité Français pour Yad Vashem, nous a quittés le 21 juillet 2015, à l'âge de 99 ans; il repose au cimetière du Montparnasse, à Paris.

Joseph Zauberman et son épouse Marie sont arrivés en France tout de suite après la Shoah, quittant la Pologne où leur famille avait été anéantie. Après un court séjour dans un camp pour personnes déplacées en Allemagne ils arrivent à Paris et doivent recommencer entièrement leur existence, dans un pays dont ils ignorent tout. Comme l'écrira, plus tard, leur fille Yolande : "ils auront toujours un accent..." Mais cela ne les empêchera pas, à force de travail, de fonder une famille et une entreprise qui leur permettra, au fil des années, de devenir un des piliers de la communauté juive de France.

Outre son activité au sein du Comité Français pour Yad Vashem, Joseph Zauberman fut vice-président et trésorier du Centre Communautaire de Paris, trésorier du Consistoire central, vice-président de l'AUJF et président de l'association des originaires de Lublin, sa ville natale. Il fut également Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

En 1989, lorsque Charles Corrin fit appel à lui pour créer un Comité de soutien à Yad Vashem, avec d'autres rescapés de la Shoah, il accepta d'assurer le poste de trésorier. Samuel Pisar, qui nous a quittés une semaine après Joseph Zauberman en fut le premier président, Charles Corrin le vice-président et Sylvain Caen le secrétaire général. Paul



Joseph Zauberman (à gauche) dépose une gerbe dans la Crypte du Souvenir de Yad Vashem en compagnie de Joël Mergui

Schaffer rejoignit également le premier Bureau de ce Comité et assura le domaine de l'éducation.

Joseph Zauberman n'a jamais voulu témoigner des terribles épreuves de la guerre mais il a toujours œuvré pour que la mémoire de la Shoah soit transmise aux jeunes générations. Son message a été entendu puisque son fils, Léo et ses filles, Judith, Marguerite et Yolande, chacun dans leur domaine, sont également impliqués dans la transmission de la mémoire de la Shoah et la solidarité envers le peuple d'Israël. Au nom de toute la "famille" Yad Vashem en France présidée par Pierre-François Veil, et celle de Jérusalem avec Avner Shalev, Président de Yad Vashem et Miry Gross qui dirige le bureau francophone nous présentons toutes nos condoléances à Marie Zauberman et à ses enfants.



Joseph et Marie Zauberman (2e et 3e en partant de la gauche) en compagnie des amis de France de Yad Vashem lors des cérémonies de Yom Hashoah, en 2002

SAVE THE DATE Diner annuel de Yad Vashem

Date à retenir

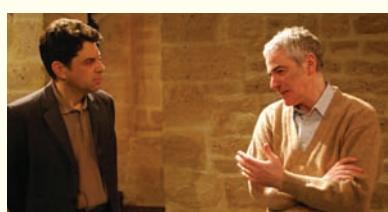
Mardi 17,
Novembre 2015,
pavillon Cambon



Mardi 17 novembre 2015 aura lieu le prochain Diner de Gala annuel organisé par le Comité Français pour Yad Vashem

au pavillon Cambon, 46 rue Cambon 75001 Paris. Les invités d'honneur de notre gala seront Serge et Béate Klarsfeld qui ont édité cette année un journal à deux voix sur plus de cinquante ans de combats pour la justice et la mémoire qu'ils ont menés ensemble. Retenez d'ores-et-déjà cette date

Conversations avec Primo Levi



"Conversation avec Primo Levi". A gauche, Gérard Cherqui dans le rôle de Primo Levi, à droite, Eric Cénat dans le rôle de Ferdinando Camon

Le 18 mai 2015, à l'initiative des responsables de l'événementiel, le Comité Français pour Yad Vashem a proposé à ses amis, une représentation théâtrale issue de conversations tenues de 1982 à 1986 entre Primo Levi et Ferdinando Camon, poète et écrivain italien de culture chrétienne.

En introduction à la soirée, Viviane Lumbroso a présenté les activités du Comité.

Les deux comédiens - Gérard Cherqui et Eric Cénat - nous ont fait vivre un moment intense et fort, sans compromis et sans pathos, grâce à leur justesse et leur sobriété. Le nom de leur compagnie « Passeurs de mémoire », dirigée par le metteur en scène Dominique Lurcel, reflète précisément la mission éthique qu'elle s'est donnée.

Le dialogue passionné des deux amis unis par une grande estime

réciproque, aborde la vie dans les camps mais aussi d'autres thèmes de réflexion : le goulag et Soljénitsyne, par exemple, ou bien l'Allemagne contemporaine où Levi s'est rendu plusieurs fois pour son travail de chimiste, et surtout son besoin d'écrire pour témoigner, son urgence de transmettre. Primo Levi est bien le plus universel des témoins de l'enfer concentrationnaire, à la fois de l'intérieur et de l'extérieur, en raison de sa distance sociologique si lucide.

Le théâtre de l'Essaïon était comble, et les spectateurs sont longtemps restés plongés dans leur émotion.

Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat Français et d'hommage aux « Justes parmi les Nations » de France, Dimanche 19 juillet 2015



Une cérémonie en souvenir de la rafle du Vel d'Hiv, le 16 juillet 1956

Les nombreuses cérémonies organisées dans toute la France à l'occasion de cette Journée Nationale ont été empreintes d'une gravité et d'une émotion particulières, en raison des douloureux événements qui ont marqué le premier semestre de cette année. Si le nombre de survivants, martyrs et héros, va s'amenuisant, le flambeau de la transmission est repris par leurs descendants. A l'initiative du Comité Français pour Yad Vashem, nombre d'enfants et petits-enfants de « Justes » ont participé à ces cérémonies, portant leur message d'humanité et d'honneur.

A Paris, Square de la Place des Martyrs Juifs du Vel d'Hiv, la cérémonie s'est déroulée en présence de Jean-Marc Todeschini, secrétaire d'Etat auprès du Ministre de la Défense, chargé des Anciens Combattants et de la mémoire, d'Anne Hidalgo, Maire de Paris, et de nombreuses personnalités civiles, militaires et religieuses. Parmi les intervenants, Pierre-François Veil, Président du Comité Français pour Yad Vashem, citant Maurice Garçon, a évoqué le contexte inhumain des rafles du Vel d'Hiv des 16 et 17 juillet 1942, ainsi que « *l'indifférence générée* » des témoins. Puis il a rendu un vibrant hommage à l'action salvatrice

des « Justes parmi les Nations », connus ou restés anonymes.

Puis vint témoigner Séverine Darcque, à la fois descendante de Juste et petite-



Monument en hommage aux victimes du régime de Vichy, sur la Place des martyrs juifs du vélodrome d'hiver, dans le 15e arrondissement de Paris



Lors de la cérémonie principale, à Paris, de la Journée nationale de la Shoah du 19 juillet 2015, de gauche à droite : Anne Hidalgo, Maire de Paris, Séverine Darcque, petite-fille de Justes parmi les Nations, et Pierre-François Veil, Président du Comité Français pour Yad Vashem

fille d'une rescapée. Pierrette Pauchard, née Guyard, fut nommée « Juste parmi les Nations » en 2012. Elle était son arrière-grand-mère d'adoption, car elle hébergea, cacha, nourrit et entoura d'affection sa grand-mère Colette Morgenbesser, que lui avait confié l'Assistance publique. Elle recueillit aussi les quatre enfants de la famille Frydman, dont les parents devaient mourir en déportation. Mariée à un agriculteur du Morvan, veuve en 1933, Pierrette Pauchard avait eu trois enfants. Pendant la guerre, elleaida les résistants, les cacha, les nourrit et protégea « ses cinq gamins » en dépit des risques de dénonciation et de l'hostilité de certains. En 2000, Colette demanda que « sa maman », aujourd'hui décédée, soit reconnue « Juste parmi les Nations ». Evoquant la bonté et le courage de cette arrière-grand-mère d'adoption, cette jeune professeur qui témoigne, exprime son souhait « *de porter [son] histoire familiale et d'être un ambassadeur de la mémoire, des valeurs, qui ont permis aux Justes parmi les Nations de dire "Non" à la barbarie nazie* ».

En régions, nos délégués ont eu à cœur de représenter le Comité Français pour Yad Vashem et d'honorer la mémoire des « Justes »



Séverine Darcque, lors de la cérémonie de la Journée nationale de la Shoah du 19 juillet 2015, en compagnie de Paul Schaffer, rescapé de la Shoah et Président d'honneur du Comité Français pour Yad Vashem

de leur région. Citons sans exhaustivité, Joseph Banon à Annecy et Thonon les Bains, Gérard Benguigui à Angoulême, Serge Coen au camp des Milles, François Gugenheim, Vice-président du Comité Français à Tours, Arielle Krief à Lyon, Michael Iancu à Montpellier, à Rodez Simon Massbaum, délégué de notre Comité et représentant du CRIF, Albert Seifer à Toulouse...

Focus sur quelques cérémonies :

A Angoulême, la commémoration s'est déroulée en présence de Mme la Ministre du Commerce et de l'Industrie, Martine Pinville. Gérard Benguigui a rappelé que plus de 1500 personnes, dont près de 600 Juifs, furent déportés à partir d'Angoulême. 26 Charentais ont, à ce jour, été reconnus « Justes parmi les Nations ». « Les oublier, ce ne serait pas seulement leur faire injure, ce serait créer de nouveau les conditions pour que l'histoire se répète ». Ne pas les oublier, c'est combattre avec fermeté « ceux dont l'idéologie est d'une proximité confondante avec celle des Nazis ». Gérard Benguigui a appelé à la responsabilité des acteurs politiques.

A Montpellier, notre délégué Michael Iancu a évoqué le courage des Justes. Avec les représentants de la communauté juive, il a exprimé l'inquiétude de nombreux Français juifs, face à l'augmentation des actes antisémites.

A Rodez, face aux autorités civiles et religieuses, Simon Massbaum a, avec émotion, rendu hommage aux victimes de janvier 2015, mais aussi aux policiers et aux militaires qui nous protègent. Il a rappelé que la connaissance de la Shoah n'immunise pas « contre la montée de l'antisémitisme, nourrie, de plus, par une détestation d'Israël ».

A Tours, sur l'Esplanade des Justes parmi les Nations, François Guguenheim, Vice-président du Comité, délégué régional du CRIF, a mis l'accent sur le caractère sacré de notre mission : aider à la reconnaissance des Justes parmi les Nations, ces héros modestes et courageux. Il a aussi exprimé sa fierté de voir « sa » ville de Tours rejoindre le réseau « Villes et Villages des Justes de France ». Il y eut aussi l'intervention émouvante de Benjamin Duhamel, arrière-petit-fils de Jean et Raymonde Meunier, personnalités de la Résistance à Tours. Jean Meunier fut nommé « Juste » en juillet 1994. Il fut député et maire de Tours à la Libération. Il a contribué à sauver Madame Moscovici et ses deux enfants, les



Lors de la cérémonie de la Journée nationale de la Shoah, à Rodez, le délégué du Comité Français, Simon Massbaum, à la tribune

cachant dans son imprimerie clandestine et leur procurant de faux papiers. « Son héritage nous honore et nous oblige. Le « Juste » Jean Meunier n'était pas député SFIO.... Il était avant tout porteur d'humanisme et de tolérance » Et Jean Duhamel de poursuivre : « Le combat des Justes (...) nous montre aussi quels doivent être nos exigences et nos repères moraux quand un vent mauvais souffle sur notre pays (...) Les Justes aujourd'hui s'alarmeraient des actes antisémites qui ne cessent d'augmenter ; ils s'élèveraient contre le massacre des chrétiens d'Orient ; ils s'inquiéteraient du sort des migrants que ,nous, européens sommes trop souvent incapables d'aider. La mémoire doit faire office de boussole, de phare pour les nouvelles générations »

Cérémonie du 19 juillet 2015 Extraits du discours de Pierre-François Veil

Dans son journal à la date du 18 juillet 1942, Maurice Garçon écrivait : "Par plein camion, on a ramassé pêle-mêle des hommes, des femmes et des enfants. En quelques minutes, sans leur donner le temps de faire un paquet de linge, des familles surprises de bonne heure ont été arrêtées. On entendait des cris, des supplications, et c'est la police française qui faisait cette sale besogne". Et le 22 juillet 1942 : "Gare d'Austerlitz. Tandis que je prends le train qui me conduit à Ligugé, j'aperçois sur le quai voisin un convoi composé de wagons à bestiaux. On y fait monter une multitude d'enfants et quelques femmes qui pleurent. Tous portent l'étoile jaune. Où mène-t-on ces Juifs misérables ? (...) Autour de moi, dans ce train joyeux qui est rempli de gens partant en vacances, on regarde avec curiosité mais personne ne manifeste très nettement son indignation. On sent une réprobation muette seulement. Par ce temps de terreur, il est trop grave de faire connaître ses sentiments s'ils ne sont pas absolument conformistes"

Ce jour-là, au milieu d'une indifférence gênée, ces victimes de la rafle survenue quelques jours plus tôt, partaient pour Pithiviers ou Beaune-la-Rolande, première étape d'un long calvaire jusqu'au chambres à gaz d'Auschwitz Birkenau. Ce même 22 juillet 1942, plus discrètement, le convoi n°9 partait de Drancy, emportant vers cette destination sans retour, 1.000 déportés, dont 997 étrangers, 2 français et 1 apatride ; plus tard, beaucoup plus tard, après la libération des camps, on comptera 5 survivants de ce convoi.

Nous commémorons aujourd'hui le 73ème anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv, et, nombre d'entre nous s'en souviennent certainement avec une particulière émotion pour avoir été présents, lors du 20ème anniversaire

du discours tenu ici même, le 16 juillet 1995, par le Président Jacques Chirac, qui réconciliait notre pays avec cette période la plus sombre de son histoire.

Permettez-moi d'exprimer ma très vive émotion à intervenir à cette occasion au nom du Comité Français pour Yad Vashem, conduit pour la première fois par un Président né après la guerre. Si, à mon tour, je prends aujourd'hui la parole devant vous, c'est pour reprendre et porter la mémoire des 76.000 juifs déportés de France, presque tous assassinés à l'arrivée aux camps, dans les chambres à gaz de Birkenau. 2.500 survivants sont revenus, aucun enfant.



Pierre-François Veil lors de son discours à l'occasion de la Journée nationale de la Shoah du 19 juillet 2015

Paul Schaffer : "Rester ouvert et faire confiance à l'homme"

Il furent nombreux, en ce mardi 23 juin 2015, à venir rendre un vibrant hommage au grand témoin de la Shoah, compagnon de détention de Simone Veil et Président d'Honneur du Comité Français pour Yad Vashem : Paul Schaffer. L'initiative de cette rencontre revient à la Présidente de la Fondation France-Israel, l'ancienne ministre Nicole Guedj, qui a voulu ainsi marquer dignement la sortie des mémoires de Paul Schaffer, "Le soleil voilé", dans sa traduction anglaise. Serge et Béate Klarsfeld, de l'Association des Fils et Filles de Déportés Juifs de France, Philippe Allouche, Directeur général de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Pierre-François Veil, Président du Comité Français pour Yad Vashem et Miry Gross, Directrice des Relations avec la France pour Yad Vashem Jérusalem, avaient tenu à entourer cet homme d'exception.

Depuis son retour des camps, seul rescapé de la Shoah de sa famille, sa vie a été marquée par la fidélité et le courage. Fidélité envers ses compagnons rescapés de la déportation tout comme envers la mémoire de ceux qui n'en sont pas revenus. Courage de reconstruire une vie familiale, professionnelle et communautaire exemplaire, tout en acceptant de raconter, encore et encore, sa tragique expérience, afin que les jeunes générations puissent en tirer des leçons pour l'avenir. Paul Schaffer représente, en effet, un modèle pour les enfants qu'il rencontre dans les écoles : sa bienveillance envers chaque être humain et sa capacité de voir en chacun ce qu'il a de meilleur sont d'autant plus remarquables après les épreuves qu'il a traversées dans sa jeunesse. Comme il le dit lui-même dans ses mémoires : "J'aurais pu avoir perdu définitivement toutes mes illusions, mais aussitôt après mon retour il m'a fallu réapprendre à rester ouvert et à faire confiance à l'homme".

Miry Gross, a tenu à témoigner du dévouement infini dans l'œuvre de mémoire de la Shoah de celui qui représente pour elle une véritable autorité morale dans ce domaine et qui fut pendant plusieurs années, son mentor, lorsqu'il présidait le Comité Français pour Yad Vashem. Nicole Guedj a également remercié Paul Schaffer pour ses conseils,

notamment lorsque les jeunes de la Fondation France-Israel ont décidé d'organiser chaque année, à Yad Vashem et en Israël, lors du Yom Hashoah, un voyage de descendants de Justes parmi les Nations de France.

Toujours aussi actif, Paul Schaffer a aidé récemment des jeunes candidats au Concours National de la Résistance et de la Déportation 2015, 54e édition dont le thème était « la libération des camps nazis, le retour des déportés et la découverte de l'univers concentrationnaire ». Les deux groupes de collégiens et lycéens qu'il a conseillés ont obtenu les deuxième et troisième prix à ce concours. Bel exemple de transmission ...



De gauche à droite : Paul Schaffer, Pierre-François Veil, Jackie Schaffer



De gauche à droite : Paul Schaffer, Pierre-François Veil, Jackie Schaffer
Les deux groupes de collégiens et lycéens qu'il a conseillés ont obtenu les deuxième et troisième prix à ce concours. Bel exemple de transmission ...

Le dévouement de Natan Holchaker

Le 8 juin 2015 à Bordeaux, Natan Holchaker, délégué du Comité Français pour la région aquitaine, a reçu un certificat d'honneur des mains de Pierre-François Veil, Président, en reconnaissance de son dévouement à l'œuvre de Yad Vashem.

De famille bordelaise, Natan, bien connu dans la Communauté par ses nombreux engagements et ses diverses actions, comme l'organisation du colloque "Les enfants de la Guerre : Réparer l'irréparable" et sa participation à l'AUJF, est à l'origine de la délégation régionale Aquitaine du Comité Français pour Yad Vashem.

Étant lui-même enfant caché, c'est tout naturellement qu'il s'est investi dans la recherche d'une "mémoire vive" de la Shoah et qu'il s'est attaché à faire reconnaître et honorer les Justes parmi les Nations. Durant ces six dernières années, Natan s'est beaucoup impliqué dans cette noble tâche. Il a notamment organisé et animé près de 30 cérémonies de remise de Médailles. Il a également contribué, plus que largement, aux actions du Comité Français en développant sa représentation par le recrutement de quatre délégués Régionaux. Ayant assuré « la relève », Natan passe désormais le relais à son équipe, tout en restant disponible pour nous aider et nous conseiller.

C'est à l'issue d'une cérémonie de remise de médaille (à trois

bordelais pour le sauvetage du grand rabbin Joseph Cohen et son épouse en 1943) que ce certificat d'honneur a été remis à Natan. Le Président, au nom de l'ensemble du Comité Français, lui a exprimé ses plus sincères remerciements pour toutes ces années passées au service de Yad Vashem.



Natan Holchaker à la tribune lors d'une cérémonie

Trois Bordelais sauvent le Grand Rabbin de Bordeaux en 1943



Son Excellence Yossi Gal, Ambassadeur d'Israël en France, remet le diplôme de Justes parmi les Nations au fils de Fernand et Suzon Favre



De gauche à droite : Alain Juppé (à la tribune), Maire de Bordeaux, Pierre-François Veil, Pierre Osowiechi, Yossi Gal

Marcelle Larrigaudière, ainsi que Fernand et Suzon Favre ont été honorés, à titre Posthume, du diplôme et de la médaille de Justes parmi les Nations, pour avoir sauvé, en 1943, le Grand rabbin de Bordeaux, Joseph Cohen et son épouse Léa. La cérémonie eut lieu à l'Hôtel de ville de Bordeaux, présidée par le maire Alain Juppé, en présence de l'ambassadeur d'Israël en France, Yossi Gal, du Président du Comité français pour Yad Vashem, Pierre-François Veil et du vice-Président, Pierre Osowiechi.

Né à Tunis en 1876, le Grand Rabbin Joseph Cohen avait 67 ans lorsqu'il échappa de peu à la Gestapo lors des grandes rafles de décembre 1943 à Bordeaux. Il avait fait ses études à l'Ecole Rabbinique de Paris en même temps que le futur Grand Rabbin de France Isaïe Schwartz avec qui il garda toujours des liens très étroits. Ayant fait également des études de droit, il était à la fois rabbin et avocat. En poste à Bayonne puis à Bordeaux depuis de nombreuses années, le Rabbin Joseph Cohen jouissait d'une grande réputation dans la ville aussi bien auprès de sa communauté que des non-juifs : pendant la Première Guerre mondiale, il avait reçu la Croix de Guerre avec palmes en tant qu'aumônier et il entretenait d'excellentes relations avec les autorités catholiques et protestantes de la région.

Pendant l'occupation, alors que le Grand Rabbin de France le pressait de le rejoindre en zone libre, il refusa de quitter son poste : "Je dois rester pour aider les déshérités" disait-il. En décembre 1943, lorsque la Gestapo vint l'arrêter à son domicile, il fut recueilli in

extrémis par Marcelle Larrigaudière ainsi que son épouse Léa qui était hospitalisée à Bordeaux et qui réussit à le rejoindre un peu plus tard. Le couple fut ensuite accueilli par Fernand et Suzon Favre que se chargèrent de les faire passer en zone libre. Lors du Procès Papon, les avocats de l'ancien préfet collaborateur avaient tenté, en vain, de faire croire que ce dernier avait participé au sauvetage du Grand Rabbin, mais cette affirmation fut rejetée. Désormais, les sauveteurs du Grand Rabbin sont officiellement reconnus.

Pour Alain Juppé, Maire de Bordeaux : "la remise de cette médaille contribue à restaurer l'Histoire dans sa vérité". Depuis la création de la commission des "Justes" en 1963, l'Institut de la Shoah Yad Vashem a remis cette récompense, la plus haute distinction civile d'Israël, à plus de 25.600 personnes à travers le monde, dont plus de 3.800 en France et 46 en Gironde. "Les noms de ces Justes seront désormais gravés à Jérusalem", a rappelé Pierre-François Veil, Président du Comité français pour Yad Vashem. Lors de la cérémonie, l'ambassadeur d'Israël en France, son Excellence Yossi Gal, rappelait que "par leurs actes, les Justes n'ont pas seulement sauvé des innocents, ils ont sauvé la dignité de l'Humanité". Cette cérémonie fortement symbolique, dans ce haut lieu de la présence juive en France, fut une véritable leçon d'histoire pour les jeunes générations.

Rencontre au Comité Français

Le 23 juin dernier, de nombreux bénévoles de la région Ile-de-France ont eu le plaisir de partager un moment de convivialité avec leur nouveau Président Pierre-François Veil. Les échanges qui ont touché à tous les domaines de l'activité du Comité furent nourris et chaleureux et Pierre-François Veil a ouvert de nouvelles perspectives pour notre action.

Tous ont été sensibles à la clarté de ses réponses et à son engagement.



Pierre-François Veil, nouveau Président du Comité Français pour Yad Vashem, rencontre les bénévoles du Comité de la région Ile de France

En Belgique



Justes de Belgique

Le beau-frère et la sœur de Léon Degrelle reconnus Justes parmi les Nations



Henri et Madeleine Cornet à l'époque de la Deuxième Guerre mondiale



Tous les descendants, enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants sont réunis pour la cérémonie de remise posthume de médaille de Justes parmi les Nations à leurs aïeux, Henri et Madeleine Cornet, le 26 juin 2015

La cérémonie de remise de médaille de Justes parmi les Nations qui a eu lieu, Le 26 juin 2015 l'ambassadeur d'Israël en Belgique, son excellence Jacques Revah, se rend dans la maison familiale des Cornet, à Rhode-Saint-Genèse pour une remise de médailles de Justes parmi les Nations à titre posthume. Les enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants d'Henri et Madeleine Cornet sont tous réunis pour cette cérémonie, au comble de l'émotion. L'acte de courage de leurs aïeux; Le beau-frère et la sœur de Léon Degrelle reconnus Justes parmi les Nations

Henry et Madeleine Cornet viennent de recevoir, à titre posthume, le titre de Justes parmi les Nations, le 26 juin 2015. Une reconnaissance amplement méritée de par le courage et la générosité dont ils ont fait preuve en cachant et protégeant trois femmes juives pendant toute la durée de la guerre. Mais surtout, une attitude complètement à l'opposé de tout ce que leur éducation et leur entourage familial auraient supposé.

Pour qui connaît un peu l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique, le nom de Léon Degrelle est loin d'être neutre. Journaliste et homme politique conservateur catholique, il fonde, dans les années trente un parti d'extrême droite, le « Rexistme », qui va devenir, après l'invasion de la Belgique par l'Allemagne, le principal parti nazi

de Belgique, adoptant toutes les thèses de l'idéologie du national-socialiste, et notamment sa politique raciale contre les Juifs. Léon Degrelle s'engage alors dans la Waffen-SS et deviendra, à la fin de la guerre, Lieutenant-Colonel. Condamné par contumace par les allies, il s'enfuit en Espagne et restera toute sa vie un partisan déclaré du néonazisme ainsi qu'un supporter de tous les négationnistes.

Rien ne destinait donc Henry Cornet et Madeleine Cornet-Degrelle - beau-frère et sœur de Léon Degrelle - à devenir des sauveurs de Juifs. D'autant que toute la famille Degrelle, à l'exception de Madeleine, milita activement dans le parti Rexistme pendant toute la durée de la guerre. Madeleine, de son côté, garda toujours sa liberté de penser sans rompre pour autant avec sa famille qu'elle continuait à rencontrer lors des fêtes familiales.

En 1942, lorsque les Juifs de Belgique commencent à être menacés par les arrestations et les déportations, la jeune Hanna Gencik, née en Belgique et originaire de Pologne, réussit à trouver une place de gouvernante à Rhode-Saint-Genèse, chez la famille Cornet. Très vite, Henry Cornet comprend que la jeune fille est une jeune juive. Il lui promet alors qu'elle n'a rien à craindre ; personne ne dévoilera son secret. Plus tard, lorsque les rafles s'intensifient, le couple Cornet recueillera même la cousine d'Hanna, Tony Ehrlich, âgée de quinze ans et la mère de Hanna, Chava Genik, employée comme cuisinière.

Les trois jeunes femmes ont survécu à la guerre et Hanna qui s'est mariée et se nomme désormais Nadel, est restée en contact avec la famille Cornet, même après son départ pour Israël. Aujourd'hui âgée de quatre-vingts ans, Hanna n'a pu faire le déplacement pour la cérémonie de remise de médaille de Justes parmi les Nations qui a eu lieu le 26 juin 2015, à Rhode-Saint-Genèse, en présence du Bourgmestre de la ville et de l'ambassadeur d'Israël en Belgique, son Excellence Jacques Revah. Elle était néanmoins présente tout au long de la cérémonie, par skype. Elle ne cachait pas son émotion, de même que tous les descendants de Henry et Madeleine Cornet qui lurent ce message lors de la cérémonie : « A tous les Juifs et à vous Monsieur l'ambassadeur, merci pour votre grandeur d'âme, merci d'honorer ensemble Henry et Madeleine, merci de dire au monde qui ils étaient, merci de nous donner cette fierté d'être enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants de Justes parmi les Nations. Nous ferons tout pour nous en rendre dignes ».



Cérémonie du lundi 13 juillet 2015 pour Paul De Pauw (97 ans) et, à titre posthume, pour Marie Marguerite et son fils Henri Ott, représentés par leurs enfants et petits-enfants. Au centre : l'ambassadeur d'Israël en Belgique, son Excellence Jacques Revah

Nouveautés à Yad Vashem

Nous, cinq mille innocents...

Les lieux d'extermination : mise en ligne de la nouvelle base de données

Le projet du Centre international de recherche sur la Shoah intitulé : "Les histoires méconnues et inédites des lieux de massacres de Juifs situés dans les territoires annexés de l'ex URSS", a récemment été mis en ligne sur le site de Yad Vashem. Ce projet relate l'histoire des massacres collectifs de Juifs dans les zones de l'ancienne Union Soviétique occupées par les nazis à partir du 22 juin 1941, après l'invasion allemande de ces territoires.

Lors de l'offensive allemande (Opération Barberousse) quatre escadrons SS (Einsatzgruppen) accompagnaient les unités de combat de la Wehrmacht et avaient pour mission de liquider sur-le-champ tous les juifs, jour après jour, et ce, avec l'aide de collaborateurs locaux recrutés sur place. Ces escadrons exécutèrent cette mission sans scrupules ni état d'âme, des Pays Baltes (Lituanie, Lettonie, Estonie) et de la Biélorussie au Nord aux frontières du Caucase au Sud, en passant par la Russie et l'Ukraine.

Ces escadrons de la mort passèrent au peigne fin toutes les régions et se

*Ma très chère,
Avant de mourir,
j'écris ces quelques
mots. Nous, cinq mille
innocents, sommes sur
le point de mourir.
Ils tirent sur nous sans
pitié.
Nos meilleurs baisers
à vous tous.*

Mira

communautés juives entières avaient été complètement anéanties. Leur histoire fut parfois rapportée par les voisins (dont ceux qui avaient collaboré avec les nazis), mais aussi par les rares Juifs ayant survécu à toutes ces atrocités.

Dans ces "histoires inédites" le sort des grandes et des petites communautés est relaté avec précision et constitue une précieuse documentation. Ces témoignages sont capitaux ainsi que le descriptif des efforts déployés à l'échelle locale pour la commémoration de ces massacres. Le Centre international de recherche sur la Shoah de Yad Vashem s'est également employé à rechercher et retrouver une large et pertinente documentation, comprenant des photos et des témoignages, dans le but de raconter et faire connaître cette partie de l'historiographie de la Shoah restée jusque-là assez méconnue.

La base de données comprend trois sections thématiques. La première présente les communautés juives, la vie avant la guerre dans ces localités, ainsi que des listes de victimes et des récits de sauvetages



Ponary, près de Vilna, Pologne (actuellement Lituanie). Des juifs sont dirigés vers le lieu de leur exécution, par des miliciens lituaniens en 1941

réalisés par des Justes parmi les Nations. La deuxième section répertorie les emplacements des assassinats de masse, le nom des auteurs des massacres et des collaborateurs locaux y ayant pris part. On peut y lire des récits de témoins oculaires recueillis par la commission d'enquête soviétique d'après-guerre, ainsi que des rapports rédigés par les allemands. La troisième section porte sur les commémorations d'après-guerre et comprend des témoignages de rescapés et un lien avec la base de données des noms des victimes de la Shoah de Yad Vashem. Cette base de données sera complétée au fur et à mesure et couvrira, à terme, les 19 régions de l'ex-URSS. La première région étudiée par le Centre de recherche de Yad Vashem est l'Ukraine (y compris les territoires annexés à la Pologne), l'un des plus grands centres juifs d'Europe orientale. Ces données révèlent qu'il y eut au moins 1229 lieux de massacres en Ukraine, dont la plus grande concentration se trouve en Galicie orientale, autour de Ternopol.



Une mère et ses deux enfants, quelques instants avant leur exécution, à Lubynets, Ukraine, 16 octobre 1941

Actualité



Un Oscar pour Yad Vashem



L'Oscar que le producteur Branko Lustig a obtenu en 1993 pour la liste de Schindler trône désormais au Centre Visuel de Yad Vashem. De gauche à droite sur la photo : Son Excellence la Présidente de Croatie Kolinda Grabar-Kitarovic, Branko Lustig, le Président de Yad Vashem Avner Shalev et la Directrice du Centre Visuel Liat Benhabib

Le producteur de cinéma Branko Lustig qui, a mené une longue carrière après la guerre en Croatie puis à Hollywood, a fait don à Yad Vashem de l'Oscar qu'il a obtenu en 1993 pour le film mis en scène par Steven Spielberg : *La liste de Schindler*. Une cérémonie exceptionnelle a eu lieu le 22 juillet 2015 dans l'Auditorium de Yad Vashem, en présence de nombreuses personnalités dont la présidente de Croatie, son excellence Kolinda Grabar-Kitarovic.

Branko Lustig, seul rescapé de sa famille avec sa mère, fut déporté à Auschwitz et à Bergen Belsen, alors qu'il n'avait que douze ans. Au retour des camps, lorsque viendra le temps de choisir un métier, il optera pour le cinéma, d'abord comme assistant réalisateur puis comme producteur. Sa motivation, il nous l'a confiée lors de la cérémonie de Yad Vashem : *"Nous devions assister aux pendaisons des détenus qui avaient tenté de s'échapper. Je n'ai jamais oublié leurs dernières paroles : promettez que vous raconterez au monde ce que nous avons vécu! C'est pourquoi je me suis dirigé vers le métier du cinéma qui me semblait le plus apte à me permettre de tenir ma promesse".*

Liat Habib, la Directrice du Centre Visuel de Yad Vashem qui doit accueillir en son sein l'Oscar de Branko Lustig, a replacé le célèbre film de Spielberg dans le contexte de la représentation de la Shoah au cinéma, montrant le passage du documentaire à la fiction, de l'histoire à la mémoire. Lors de cette soirée très instructive, elle nous a également présenté un document rare montrant l'enterrement d'Oskar Schindler sur le Mont Zion à Jérusalem, en 1974. On se souvient de la scène finale de *La liste de Schindler* où les rescapés, accompagnés des acteurs jouant leur rôle, déposaient, tour à tour, une pierre sur la tombe de Schindler. Lors de l'enterrement de celui-ci, quelque vingt ans plus tôt, ils furent encore plus nombreux à venir spontanément accompagner leur sauveur à sa dernière demeure. Un autre moment fort de la cérémonie fut la projection du film *Retour*

à Auschwitz, où l'on voit notamment un vieux monsieur de 80 ans faire sa Bar Mitzva dans l'enceinte du camp : c'est Bronko Lustig qui réalise ainsi en 2011 ce qu'il n'avait pu faire lorsqu'il était interné dans ce camp, à l'âge où les autres enfants fêtent leur majorité religieuse.

Depuis une dizaine d'années, Branko Lustig a quitté Hollywood pour vivre à nouveau en Croatie. Témoin infatigable, il passe son temps à raconter et transmettre ses souvenirs de la Shoah aux jeunes, allant d'école en école, initiant des manifestations du souvenir et organisant un festival annuel sur le cinéma et la Shoah. Lorsqu'on lui demanda si cela n'avait pas été trop difficile pour lui de se séparer de cet Oscar tant mérité, il répondit : "Je ne me sépare pas de mon Oscar, je le donne à mon peuple pour les générations à venir (...) Tous les visiteurs de Yad Vashem pourront le voir ; chez moi il n'y a que ma femme et ma fille". Le président de Yad Vashem, Avner Shalev a salué ce geste exceptionnel : *"La décision de donner à Yad Vashem une récompense tellement importante pour un producteur et un créateur est très significative. C'est la preuve que Yad Vashem est bien, à la fois, le centre de la mémoire juive de la Shoah et un lieu symbolique universel"*.

La statuette de l'Oscar sera désormais exposée dans la salle d'accueil du Centre Visuel de Yad Vashem qui, depuis 2005, est l'un des éléments du vaste complexe muséographique comprenant, en plus du musée d'Histoire de la Shoah, un Musée d'art, un Pavillon des expositions temporaires, une Synagogue, et un Centre d'Etude et d'Education. Le Centre Visuel présente une collection de 10.000 films de fiction ou documentaires et des dizaines de milliers de témoignages filmés qui peuvent être consultés et visionnés sur place. Monsieur Bronko Lustig ne s'est pas trompé, son Oscar continuera encore de nombreuses années à marquer d'un rayon de lumière et d'espoir, les nombreux jeunes visiteurs qui viennent chaque année se documenter au Centre Visuel de Yad Vashem.



Yad Vashem

Diner et Concert en l'honneur de David Feuerstein



Concert de musique juive "Mashiv Harouah" du 4 Août 2015 dans la vallée des Communautés de Yad Vashem

Le 4 Août 2014, le bienfaiteur de Yad Vashem et rescapé de la Shoah David Feuerstein (Chili) avait tenu à fêter l'anniversaire de ses 90 ans, à Yad Vashem, en présence du Grand Rabbin Israël Meir Lau, Président du Comité international de Yad Vashem et de nombreux amis. Un Diner fut servi dans la Salle VIP de la Place du Ghetto de Varsovie qui a été construite grâce au soutien du donateur Chilien. Ses enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants, venus des quatre coins du monde, entouraient Monsieur Feuerstein, ainsi que son ami Edouardo Frei Ruiz Tagle, ancien Président du Chili.

Parmi les amis venus participer à ce Diner, on notait la présence de plusieurs anciens déportés dont certains furent des compagnons de camp de David Feuerstein. C'est le cas de Maxi Librati (France), bienfaiteur de Yad Vashem et rescapé de la Shoah, qui fut affecté au même commando de travail du camp d'Auschwitz et envoyé pour déblayer le Ghetto de Varsovie après sa liquidation par les nazis. Les deux amis se retrouvent toujours, à Yad Vashem, avec autant d'émotion. Madame Laura Rusk, elle aussi rescapée de la Shoah, était également présente. Après ce diner mémorable, tous les invités assistèrent, à la Vallée des Communautés de Yad Vashem, au concert de musique juive "Mashiv Harouah" qui sert de clôture aux Master Class internationale de Klezmer et clarinette qui se déroulent, chaque année, à Jérusalem.



Laura Rusk offrant à David Feuerstein, pour ses 90 ans, une "Birkat Hacohanim" réalisée spécialement pour l'occasion



De gauche à droite : Miry Gross, Directrice des relations avec les pays francophones pour Yad Vashem, le Rav Israël Meir Lau, Président du Conseil international de Yad Vashem, Maxi Librati et David Feuerstein

Président du Comité Directeur : Avner Shalev

Directeur Général : Dorit Novak

Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau

Vice-Présidents du Conseil : Dr. Yitzhak Arad, Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel

Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat

Conseillers scientifiques : Prof. Yehuda Bauer

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg

Editrice associée du Magazine

Yad Vashem : Leah Goldstein

Directeur des Relations Internationales :
Shaya Ben Yehuda

Directrice du Bureau francophone et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross

Editeurs associés : Dr. Itzhak Attia

Participation : Betty Harel, Jean-Pierre Gauzi ,Sylvie Topiol, David Adam

Photographies : Erez Lichfeld, Isaac Harari, Martin Sykes-Haas

Conception graphique : Studio Yad Vashem

Publication : Yohanan Lutfi

Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux
POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429
Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem
33 rue Navier – 75017 Paris – France
Tel : +33.1.47209557, Fax : +33.1.47209557
Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

Association des Amis Belges de Yad Vashem
68 avenue Ducpétiaux – 1060 Bruxelles – Belgium
Cell : +32.4.96268286
Email : jyberg@yahoo.com

Association des Amis Suisses de Yad Vashem
p.a CIG - 21 Avenue Dumas - 1208 Genève - Switzerland
Tel : +41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606
Email : jhg@noga.ch

De la part de toute l'équipe de Yad Vashem...



Yad Vashem a besoin de votre soutien !



Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% de son budget annuel est tributaire des dons.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

Nous avons besoin de votre soutien pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

Nous avons besoin de votre soutien pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

Nous avons besoin de votre soutien afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

Nous avons besoin de votre soutien pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross
Directrice des relations avec les pays francophones
Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034
Tel : 972-2-6443424
E. mail : miry.gross@yadvashem.org.il

“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”
(Baal Shem Tov)